



HAL
open science

S'adapter au terrain et aux enquêté-es à l'aide d'un outil sensible et ludique – retour sur la création d'un memory photo-géographique

Élise Martin

► **To cite this version:**

Élise Martin. S'adapter au terrain et aux enquêté-es à l'aide d'un outil sensible et ludique – retour sur la création d'un memory photo-géographique. *Norois. Environnement, aménagement, société*, 2026, 276, pp.99-114. <10.4000/15vgx>. <hal-05575242>

HAL Id: hal-05575242

<https://hal.science/hal-05575242v1>

Submitted on 1 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Elise Martin – Docteure en géographie de l'université de Montpellier et ATER à l'ENS de Lyon

S'adapter au terrain et aux enquêté-es à l'aide d'un outil sensible et ludique – retour sur la création d'un *memory* photo-géographique

Résumé

L'article revient sur un outil créé sur le terrain dans le cadre d'une recherche doctorale menée auprès de personnes en situation de vulnérabilité, à savoir des personnes exilées et des personnes en situation de handicap accueillies dans des dispositifs d'accueil et établissements et services médico-sociaux. Le *memory* géographique s'inspire du jeu simple qui consiste à retrouver à tour de rôle des paires (deux mêmes images). Le jeu qui repose sur la *photo elicitation* à partir de clichés pris sur le terrain (commerces, lieux publics, infrastructures de loisirs, sites touristiques remarquables) permet de faire parler les enquêté-es *de* et *sur* leurs pratiques spatiales et ainsi interroger leur espace vécu. Grâce au climat de confiance qu'il instaure, l'outil donne accès aux connaissances que les personnes ont du territoire et aux émotions associées à certains lieux. Assorti à une pratique immersive du terrain et à des méthodes ethnographiques plus classiques, il facilite l'élaboration d'un lien horizontal avec les personnes et permet de décaler les cadres spatiaux et temporels de vies rythmées par les institutions.

Mots-clés

Jeu, *photo elicitation*, savoirs ordinaires, vulnérabilité, handicap, exil, émotions

« C'est à qui du coup ?

- *C'est à toi comme tu as gagné !*

[Nous rions car Anne gagne à nouveau]

- C'est le bar pas loin de chez nous.

- *Ah vous habitez à côté ?*

- Nan moi j'habite près de Brit Hôtel ! Tu sais, c'est quand tu vas vers la gendarmerie, au niveau des pompiers, eh bien là, il y a Brit Hôtel à côté. Bah moi j'habite juste après. »

Ces quelques mots ont été échangés lors d'une partie de *memory* photo-géographique menée avec une ouvrière d'ESAT (Établissement et service d'accompagnement par le travail) à Marvejols en Lozère en 2020, dans le local où les travailleurs-euses viennent discuter avec des éducateur-rices avant de regagner leur logement. La partie de jeu a duré une vingtaine de minutes et a été suivie d'une série de questions dessinant les contours d'un « expérimentretien » (Olmedo, 2017). La réaction d'Anne aux photographies du territoire m'a permis de retracer de fil en aiguille son parcours jusqu'en Lozère¹ et de mettre en évidence ses pratiques quotidiennes de l'espace. Le jeu déclenche les interactions avec la jeune femme et pose les fondements d'une relation d'enquête basée sur la spontanéité.

Associant dispositif ludique et *photo elicitation*, le jeu du *memory* m'a permis d'enquêter auprès de personnes exilées et de personnes en situation de handicap avec une déficience intellectuelle. J'ai créé ce jeu *in situ* durant ma thèse de doctorat en géographie, portant sur l'accueil et l'accompagnement de personnes en situation de vulnérabilité dans des marges rurales du territoire français entre 2018 et 2024². Cet outil a vu le jour lors des phases exploratoires de terrain en constatant l'inopérabilité de méthodologies qualitatives plus classiques. Comment faire parler de leurs pratiques spatiales des personnes qui ne parlent pas bien la langue française ? Comment interroger des personnes qui sont trop angoissées et distraites pour rester assises longtemps sur une chaise, parfois dans l'incapacité de regarder l'autre dans les yeux ? Comment recueillir leurs émotions sans les brusquer ?

Pour créer cet outil, je me suis nourrie des approches qui cherchent à faire entendre la voix de populations marginalisées et minorisées, souvent inaudible. Dans le cas des études migratoires, les chercheur-euses tentent de déjouer les codes de l'entretien en face à face, qui rappelle l'entretien au guichet de diverses administrations comme les préfectures ou l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides), afin de ne pas ajouter de la violence symbolique à des vies marquées par des traumatismes et de ne pas (re)placer les personnes dans des

¹ La particularité de la Lozère, département le mieux équipé de France en places en établissements médico-sociaux est d'attirer des personnes qui viennent d'autres départements. Anne, par exemple, est originaire de l'Indre et a été contrainte de s'éloigner de sa famille en 1999 pour pouvoir bénéficier d'un accompagnement médico-social.

² Dans mon travail, j'analyse l'accueil et l'accompagnement de deux populations minorisées dans des espaces ruraux isolés. L'accueil est à la fois analysé comme un système territorialisé d'acteurs (analyse de la gouvernance, modalités spatiales de l'accueil, degré d'institutionnalisation des acteurs) mais aussi en tant que relation d'accompagnement dans une perspective interactionniste (pratiques, normes et manières d'accompagner). Le travail a pris la forme d'ethnographies au long cours dans l'ouest de la Lozère (bassin de Marvejols) et le Nord du Gard (vallée de Saint-Jean-du-Gard) et d'immersions dans des lieux d'accueil : ESAT, SAVS (Services d'accompagnement à la vie sociale), MAS (Maisons d'accueil spécialisées) et FAM (Foyers d'accueil médicalisés) sur le versant du handicap, CAO (Centres d'accueil et d'orientation) et collectifs citoyens sur celui de l'exil.

configurations problématiques (Fassin, Kobelinsky, 2012 ; Chossière, 2022). Parmi les méthodes employées et largement investies ces dernières années (Dujmovic, 2019 ; Laloyaux, 2020 ; Arfaoui, 2021), la cartographie participative, qui vise à « co-construire des savoirs avec les individus concernés par les phénomènes étudiés, en utilisant la carte comme élément constitutif de ces savoirs et la cartographie comme pratique et performance partagée » (Mekdjian et al, 2014 reprenant Crampton, 2009), occupe une place importante.

Les tentatives d'utilisation de techniques sensibles et alternatives pour enquêter auprès des personnes en situation de handicap avec une déficience intellectuelle sont en revanche moins nombreuses. Adrien Primerano, qui a enquêté en IME (Institut médico-éducatif), explique ainsi dans sa thèse « [la difficulté à] décrire et raconter des individus sans en faire de simples témoins dont la voix s'efface au profit de théories écrasantes » (Primerano, 2019, p. 68). L'usage de méthodes alternatives et adaptatives semble être une nécessité pour ne pas produire des recherches qui reconduisent des idéologies capacitistes³. Dans le cas de ma recherche doctorale, l'idée était d'inclure dans le processus des personnes qui ont des difficultés à communiquer et à avoir un discours suivi, qui possèdent un lexique réduit et qui ont du mal à se raconter, en facilitant leur parole.

La photographie et en particulier la *photo elicitation*⁴ m'ont paru opérantes pour aider à reconstituer l'espace vécu quotidien des personnes, saisir leurs pratiques et représentations de l'espace, mais aussi pour capter les émotions générées par certains lieux (Guinard et Tratnjek, 2016). La *photo elicitation interview*, pensée par John Collier (Collier, 1986), est « une méthode d'enquête particulière, où l'entretien de recherche est mené sur la base d'un support photographique considéré comme susceptible de provoquer ou susciter (du latin *elicere*) des réactions verbales et émotionnelles chez la personne interviewée » (Bigando, 2013). Les réactions permettent « d'accéder à une histoire de vie qui serait associée au lieu ou à l'objet

³ Dans un article à visée théorique intitulé « L'émergence des concepts de "capacitisme" et de "validisme" dans l'espace francophone » pour la revue *Alter* (2022), Adrien Primerano rappelle - en reprenant la définition d'Alexandre Baril (2013) - que le capacitisme renvoie à « un système d'oppression et aux discriminations faites sur la base des capacités humaines, psychologiques, intellectuelles ou physiques. »

⁴ En parallèle, d'autres chercheur-euses ont utilisé des méthodes autour de la *photo elicitation*. Dans leur article paru dans la *Revue des méthodes visuelles* en 2022, Laurent Paccaud et Anne Marcellini expliquent la façon dont ils utilisent la photographie pour retracer les parcours de vie de personnes en situation de handicap avec des « difficultés d'élocution » ou « un fonctionnement cognitif spécifique ». Dans leur processus d'enquête, ils demandent aux personnes de choisir 20 photographies personnelles (enfance, adolescence, âge adulte) et retracent avec eux le fil de leur existence. Les auteurs expliquent que les clichés sont un moyen « d'adapter et compléter le protocole de récolte de données en évit[ant] de provoquer des situations de handicap au cours de l'enquête ».

photographié, ainsi qu'aux expériences physiques et émotionnelles qu'il suscite » (ibid.). Mon envie de créer un outil qui mêle jeu et *photo elicitation* (Colleyn, 2012 ; Conord, 2000 et 2007 ; Conord, Papinot, 2024 ; Papinot, 2014, 2017) est entrée en résonance avec mon expérience personnelle. L'idée de façonner un *memory* m'est venue en repensant aux activités que j'effectuais avec mon frère trisomique non verbal durant notre enfance ainsi qu'à l'âge adulte (Martin, 2024). J'ai créé le *memory* photographique durant mes premières semaines de terrain en 2020 en reprenant les règles de base, à savoir trouver deux photographies semblables à tour de rôle et faire le plus de paires possibles.

Certains chercheur-euses utilisent des outils ludiques pour entrer en contact avec les personnes enquêtées. On peut penser par exemple au JRS ou jeu de reconstruction spatiale (Ramadier, Depeau, 2006) qui consiste à demander aux interlocuteurs-rices de reconstituer un espace avec des éléments (cordes, blocs de couleurs) sur une surface plane. Outil « plus facile à manipuler que le dessin » (Depeau, 2014), le dispositif a été utilisé dans plusieurs contextes et notamment par Fleur Guy pour enquêter sur les pratiques et représentations spatiales des adolescent-es placé-es dans des structures fermées (2015). Le JRS donne des résultats probants mais il nécessite de se projeter dans l'espace et d'en avoir une vision abstraite. J'ai pensé qu'un tel outil pourrait mettre en difficulté les personnes présentant une déficience intellectuelle. Le médium photographique m'a semblé plus facile à appréhender d'une part et susceptible de faire émerger des émotions peut-être plus rapidement d'autre part, considérant que le temps de mobilisation et de concentration de ces personnes est souvent réduit. C'est pour répondre à ces contraintes et enjeux que j'ai opté pour un dispositif d'enquête qui mêle le jeu et la *photo elicitation*.

Après un retour sur la construction de l'outil et les questionnements scientifiques sous-jacents, mon propos témoigne de l'intérêt de mobiliser un tel dispositif d'un point de vue méthodologique et offre un regard réflexif sur ce qu'il a pu produire. Le jeu du *memory* photographique, jeu simple et sérieux (Dray et al, 2024), donne d'abord accès à un premier niveau d'informations concernant les pratiques spatiales du quotidien et du hors quotidien des individus. Il permet ensuite de faire émerger des savoirs géographiques ordinaires souvent ignorés et d'identifier les émotions ressenties à l'évocation de certains lieux. Au-delà de l'exhumation de connaissances, le jeu m'a permis enfin en tant qu'enquêtrice de construire un lien avec les personnes rencontrées sur le terrain. Au fil du temps, l'outil devient un outil-médiateur et révèle sa portée thérapeutique. Il permet de déplacer le cadre et de tisser le fil d'une relation d'enquête plus horizontale.

I Faire s'exprimer à partir de photographies de lieux du quotidien et du hors quotidien

Le *memory*, qui se base sur des photographies prises sur le terrain, permet de déclencher la parole au sens où le jeu fait sauter des verrous⁵ (timidité, retenue, auto-censure). L'idée est de faire parler les personnes librement *sur* et *depuis* les images, sans jugement ni orientation préalable de la discussion. La plupart du temps, le *memory* a produit un effet déclencheur chez les joueur-ses et suscité des réactions diverses, de réactions verbales à des mimiques et onomatopées, relevant d'une communication para-verbale. Le propos qui suit revient sur l'élaboration de l'outil, les choix opérés et les objectifs visés.

IA Réalisation du corpus photographique

Dans le cas du *memory* géographique, j'ai fait le choix de prendre les photographies moi-même, contrairement à certaines démarches de recherche participative où les enquêté-es produisent eux-mêmes les clichés (*photovoice*). L'idée était d'avoir un corpus unique, de sorte à interroger et à comparer les réponses des un-es et des autres, en l'occurrence ici des personnes en situation de handicap et des personnes exilées⁶. Le choix de photographier tel lieu ou tel bâtiment s'est fait lors de phases exploratoires. Les photographies (une cinquantaine sur le terrain cévenol, une cinquantaine sur le terrain ouest lozérien) ont été prises à trois échelles dans l'idée de saisir l'amplitude et la diversité des savoirs et pratiques quotidiennes des individus (figures 1 et 2). J'ai d'abord pris des photographies des communes qui polarisent les bassins de vie, à savoir Marvejols (4700 hab.) et Saint-Jean-du-Gard (2530 hab.). J'y ai photographié les commerces, lieux publics, services, aménagements urbains notables. À une plus petite échelle, j'ai choisi de réaliser des clichés des villes qui commandent les bassins de vie, à savoir Alès et Mende (respectivement à 30-40 min de route de Marvejols et Saint-Jean-du-Gard). Enfin, j'ai pris le parti de photographier des sites touristiques ou paysagers remarquables des sous-ensembles

⁵ Cette méthode rappelle le théâtre déclencheur, « pratique artistique qui permet d'objectiver et de transformer des contraintes sociales par la médiation de la scène » déployée par Lise Landrin dans sa thèse (2019).

⁶ Les personnes en situation de handicap interrogées sont des personnes qui présentent une déficience intellectuelle avec des troubles associés, souvent d'ordre psychique. Ils et elles sont travailleur-euses d'ESAT, accueilli-es en foyer de vie ou dans un établissement médicalisé (FAM, MAS). Les enquêté-es sont d'âges variés avec une majorité de personnes entre 30 et 40 ans. Les personnes exilées interrogées ont, elles, des statuts différents selon les terrains. En Lozère, il s'agit d'hommes seuls (la plupart autour de la trentaine) accueillis en CAO qui viennent d'Afghanistan, du Soudan, du Niger, de Guinée et de familles syriennes accompagnées dans un dispositif dit de *réinstallation*. Dans le Gard, les personnes interrogées sont essentiellement des familles (tchéchène, ouzbèke) accueillies par des collectifs villageois.

départementaux (l'Ouest lozérien et les Cévennes gardoises) pour interroger la portée des pratiques individuelles au-delà des bassins de vie et des villes de référence.

Photographies prises dans le bassin de vie autour de la commune d'accueil (Marvejols)



Cinéma Le Trianon, centre de Marvejols, E MARTIN, 2020



Bar chez Mimi et Gigi, centre de Marvejols, Google Maps

Photographies prises dans la ville qui commande le bassin de vie (Mende)



Vue sur la cathédrale de Mende, E MARTIN, 2020



Stade de Mende, E MARTIN, 2020

Photographies de sites paysagers et/ou remarquables du sous-ensemble départemental (ouest lozérien)



Lac du Moulinet, source Loisirs en Occitanie



Sainte-Enimie, E MARTIN, 2020

Figure 1 : Exemple de cartes de *memory* présentant des images du terrain lozérien à trois échelles. Réalisation Elise Martin ou Google Street View⁷, 2024

⁷ Pour les sites touristiques plus éloignés du terrain.



Figure 2 : Carte de localisation des terrains et des villes évoquées avec les enquêtés-es.
Réalisation Elise Martin, *Inkscape*, 2025

IB Des questions simples pour un jeu sérieux

Plus qu'un simple jeu, le *memory* a pour objectif de faciliter l'échange et d'induire la parole. Durant la partie, j'ai posé des questions courtes et faciles à comprendre, parmi lesquelles : *Ah tiens, connaissez-vous cet endroit ? Où se trouve cette rue ? Avez-vous l'habitude de venir ici ? Seul-e ? Accompagné-e ? Comment est le-a commerçant-e de ce magasin ? Sympa, agréable, plutôt désagréable ? Est-ce que vous discutez avec lui ? Comment vous rendez-vous ici ? Qu'est-ce que cette place vous évoque ? Consommez-vous dans ce bar ? Est-ce qu'il y a de l'animation dans ce village ? Assez ? Est-ce que vous y venez l'hiver ? L'été ? Est-ce qu'il y a tout ce qu'il faut ?* L'objectif de ces questions est de recueillir des informations permettant de nourrir les interrogations scientifiques sous-jacentes. Il s'agit de comprendre si la personne pratique le lieu, sait le nommer, en donner la fonction et le localiser. Cela permet aussi de préciser le type de pratique (s'agit-il d'une pratique collective ou individuelle, accompagnée ou autonome ?).

Un autre niveau de questions, parmi lesquelles « *Est-ce que vous appréciez manger dans tel restaurant ?* », « *Comment vous sentez-vous dans ce lieu ?* », « *Pourquoi faites-vous la moue à la vue de ce lieu ?* », permet d'accéder davantage aux émotions des personnes. Ces

interrogations — et l’observation des diverses formes de réaction — mettent à jour les liens qu’entretiennent les personnes avec certains lieux et plus largement avec le territoire dans lequel elles vivent. À mesure que le jeu avance et que la confiance s’installe, les questions, d’abord centrées sur les usages, s’orientent vers le parcours de vie des participant-es (depuis combien de temps la personne est-elle là ? est-elle arrivée seule ou accompagnée ? pour quelle(s) raison(s) ? était-elle en phase avec cette décision ?). Cette réflexion autour d’une trajectoire spatiale plus vaste permet de remettre en perspective la présence dans le territoire rural. Les personnes exilées et en situation de handicap ont en effet pour point commun d’être bien souvent complètement étrangères aux bassins de vie, ce qui génère des émotions singulières (choc de l’arrivée, nostalgie du passé et/ou d’un ailleurs etc.).

IC Un outil ajustable à déployer en tout lieu

Le jeu du *memory* n’est pas encombrant et peut être emporté partout. Lors du travail de recherche doctorale, les parties se sont déroulées dans différents lieux dès que la situation le permettait. Pour discuter et jouer avec les personnes accueillies par le DNA (Dispositif national d’asile), j’ai installé le jeu dans des cafés ou encore des lieux publics à l’instar de la Maison France Services de Marvejols où se tiennent des cours de français donnés par des bénévoles (figure 3).



Figure 3 : Partie de *memory* pendant un cours de français donné à des personnes exilées, Maison du Service Public, Marvejols. Réalisation Elise Martin, janvier 2021.

Dans le cas des personnes en situation de handicap, les parties de jeu ont eu lieu dans les espaces partagés et collectifs d’institutions. La figure 6 donne par exemple à voir le déroulement d’une

partie dans le salon d'un foyer d'hébergement destinés à des personnes autistes à Saint-Jean-du-Gard.

Le jeu du *memory* est modulable dans le sens où on peut y jouer plus ou moins rapidement. Chaque partie a été adaptée en temps réel. Les parties ont duré entre 10 min et 1h et chacun-e était libre de rallier le groupe, de le quitter ou de déambuler autour. La particularité du *memory* est qu'il peut être stoppé à n'importe quel moment en ajustant le nombre de cartes à jouer c'est-à-dire en retirant des paires de photographies. Cette facilité à compliquer ou simplifier le jeu et à en restreindre la durée fait de chaque partie un espace-temps unique et singulier. Les parties n'ont volontairement pas été filmées afin que le dialogue soit le plus libre et spontané possible. Elles ont par contre été enregistrées au dictaphone de sorte à pouvoir en analyser les interactions.

II Faire émerger les savoirs, pratiques et émotions de « sujets crédibles de connaissances »

Le *memory* fait émerger les pratiques et savoirs enfouis de personnes en situation de vulnérabilité. En faisant s'exprimer des « sujets crédibles de connaissances » (Bessone, 2020) au sens où il laisse la place et fait entendre la voix de personnes minorisées, le jeu donne accès à au moins deux niveaux d'informations. Il permet à la fois d'identifier le territoire vécu quotidien et hors-quotidien des personnes interrogées et de faire émerger émotions et récits géographiques.

IIA Un horizon géographique qui dépasse le bassin de vie

L'analyse des parties de *memory* montre que les pratiques spatiales des individus dépassent largement leur lieu de vie et leur environnement immédiat. Elles reconnaissent, maîtrisent et fréquentent des espaces proches, mais aussi plus lointains. Le jeu permet d'invalider l'idée reçue selon laquelle les personnes en situation de vulnérabilité auraient un espace vécu resserré et rétréci.

Les réactions face aux photographies montrent que les personnes fréquentent une grande diversité de lieux dans les deux petites villes principales des bassins de vie que sont Marvejols et Saint-Jean-du-Gard (figure 2) : des espaces publics à l'image des stades, des parcs, des bords de rivière ou promenades, mais aussi des lieux marchands comme les commerces ou les bars. Les personnes sont en capacité d'exprimer des préférences : « Oh j'adore cette pizzeria, je la préfère à telle autre », « Arf je ne vais jamais là, dans ce bar-là les patrons ne sont pas sympas ».

Les réactions sont autant de perches à saisir pour creuser ensuite l'exploration des représentations des lieux et des émotions qu'ils suscitent (cf. infra).

Si le *memory* permet de cerner les pratiques des individus et leur perception des lieux, il permet aussi de cartographier *a posteriori* les nœuds ou centralités des bassins de vie ruraux étudiés. Parmi ces centralités, certaines sont attendues ou ostensibles. Les stades, à l'image de celui de Marvejols, sont par exemple très fréquentés par les deux groupes étudiés. Les personnes exilées — notamment les hommes accueillis en CAO — viennent jouer au football seuls ou lors d'entraînements organisés par des clubs locaux, ce qui favorise leur intégration à la société rurale (Renahy, 2001 ; Meignan, 2023 ; Escuriet, 2024). De manière similaire, les personnes en situation de handicap s'y rendent pour disputer des rencontres sportives inter-établissements. D'autres lieux sont reconnus et fréquentés à l'image de certains magasins. C'est le cas de Bazarland⁸, commerce situé à Marvejols où les enquêté-es se rendent pour acheter de quoi décorer et aménager leur logement à moindre coût, ou encore de l'Hyper U de Mende, un des hypermarchés les plus vastes de France (Aubenas, 2019). Les pratiques des enquêté-es relèvent alors des usages ordinaires d'habitant-es d'espaces périurbains et ruraux qui consomment dans les zones commerciales situées en périphérie des centres-villes (Berroir et al, 2016)

À côté de ces centralités ostensibles, le jeu du *memory* fait aussi ressortir des centralités plus discrètes. Parmi elles, le bâtiment France Services, lieu public où se tiennent des permanences associatives. Les personnes exilées viennent y suivre des cours de français mais aussi se faire aider par l'agent présent pour effectuer des démarches en ligne. D'autres lieux, marchands cette fois, s'apparentent à des centralités discrètes. C'est le cas d'un des tabacs de Marvejols qui est le seul lieu où les personnes exilées peuvent acheter une carte SIM pour communiquer avec des proches qui résident à l'étranger. Bien identifié, le commerce a vu sa fréquentation augmenter du fait de l'arrivée continue d'hommes isolés accueillis en CAO mais aussi de plusieurs familles réfugiées prises en charge dans un programme de *réinstallation*.

In fine, le *memory* aide à mettre en évidence une autre géographie des espaces vécus du quotidien. Sans passer par la photographie, les personnes n'auraient pas nécessairement évoqué certains lieux. Encore une fois, en déclenchant une parole libre, non orientée, et en provoquant des anecdotes géographiques, la *photo elicitation* permet de diversifier et densifier l'information recueillie.

⁸ Enseigne comparable à *Gifi* ou *Action*.

Les photographies de Mende et Alès (figure 2) sont également reconnues, qu'il s'agisse de lieux publics (vieilles rues, halles, etc.) ou de lieux de loisirs (piscine, cinéma, hypermarché). Cette reconnaissance des villes supérieures de la hiérarchie urbaine s'explique par le fait que les personnes s'y rendent pour le suivi de leur dossier administratif (demande d'asile, titre de séjour) puisque les associations qui les accompagnent y ont leur siège. Dans le cas des personnes en situation de handicap, les deux pôles urbains sont fréquentés dans le cadre des loisirs proposés en dehors des structures de prises en charge (piscine, boutiques).

À la dernière échelle, les personnes reconnaissent parfaitement les sites paysagers et remarquables des deux départements. L'analyse des observations notées dans mes carnets pendant les parties de jeu permettent de comprendre les raisons et le contexte d'exploration desdits espaces. En Lozère, les hommes exilés accueillis en CAO sont très investis dans les associations de football locales. Ils vont disputer des matchs tous les weekends dans le département ce qui leur offre la possibilité de découvrir des villages éloignés. Certains sont aussi investis dans des associations caritatives du bassin de vie comme Emmaüs ou le Secours Populaire. En allant livrer des meubles chez des particuliers ou des denrées alimentaires dans des hameaux reculés, ils découvrent des espaces moins accessibles. Dans les Cévennes, la connaissance du territoire est notamment construite grâce à des citoyen-es accueillant-es ou des membres de collectifs d'accueil qui emmènent les personnes exilées découvrir les chemins de randonnées des monts alentour (point de vue depuis l'Aigoual, depuis la Corniche des Cévennes).

Les personnes en situation de handicap reconnaissent tout autant les paysages remarquables visibles sur les photographies dans la mesure où elles s'y rendent régulièrement en minibus⁹. Dans les Cévennes, les petits sommets et autres points de vue sont prétexte pour les éducatrices à un pique-nique ou une promenade. En Lozère, les personnes travaillant en ESAT et les personnes accueillies en établissements médicalisés (FAM) reconnaissent aussi les sites remarquables du département, à l'image des photographies prises dans l'Aubrac ou encore dans les Gorges du Tarn et de la Jonte.

⁹ Les associations médico-sociales des bassins de vie sont identifiées par l'intermédiaire des minibus blanc de 9 places qui sillonnent les routes. Le mini-bus est un marqueur de la présence associative dans le paysage.

IIB Recueillir les émotions banales d'habitant-es à part entière : un jeu propice à la mise en récit de soi et des territoires

Au-delà d'informations sur les pratiques spatiales, le jeu est plus largement propice à un récit de soi (de Gaulejac et Legrand, 2008 ; Coopman et Janssen, 2010). De cette façon, l'outil peut être intégré à une démarche sensible et permet d'accéder aux émotions banales d'habitant-es à part entière (Guinard, Tratnjek, 2016).

Durant la partie de jeu, le fait de tirer des photographies de lieux de loisirs ou encore de sites touristiques génère des réactions spontanées de joie et de plaisir. La réaction d'Haroon, afghan de 27 ans accueilli en CAO à Marvejols depuis plus de deux ans face à une carte qui représente un loup d'un parc voisin de la petite ville en témoigne :

[Haroon tire la carte du Parc des loups. Il sourit et s'exclame qu'il connaît cet endroit. Il y est déjà allé. Il me montre une vidéo des animaux prise avec son téléphone. Il m'explique qu'il y a été amené par une amie retraitée. Il fait défiler une dizaine de photographies. Je vois qu'il prend beaucoup de photos de la Lozère. Il me montre des bisons. Je comprends qu'il est aussi allé visiter le parc des Bisons dans les confins nord du département à Sainte-Eulalie. Il m'explique y être allé avec le Secours Populaire. Il continue de me montrer des clichés dans son téléphone et me montre des images de baignades dans les Gorges du Tarn il y a quelques mois de cela aux beaux jours. Il pointe du doigt deux hommes sur la photographie qui semblent avoir la soixantaine. Il me dit que ce sont des habitants de Marvejols, des amis.]

Prise de note pendant une partie de *memory* avec Haroon dans un café de Marvejols, 18 octobre 2020.

L'extrait qui précède montre l'effet déclencheur du *memory*. En effet, le jeu vient amorcer la discussion et génère des réactions en chaîne qui favorise le recueil d'informations d'une grande richesse. La photographie appelle la photographie si bien que la personne se met à montrer à l'enquêteur-riche d'autres lieux qu'elle a visités. La *photo elicitation* déclenche un récit de (bons) souvenirs en cascade. Une telle dynamique s'est aussi enclenchée avec Maël, ouvrier en ESAT d'une trentaine d'années, originaire de l'Aveyron, qui travaille dans un atelier de blanchisserie depuis trois ans près de Marvejols. Durant la partie de jeu, Maël a reconnu presque toutes les photographies des sites touristiques et paysagers remarquables. La partie de *memory* a été suivie d'un entretien qui a permis de confirmer l'ampleur de ses connaissances :

« *Qu'est-ce qui te plait en Lozère ?*

C'est l'environnement. Disons qu'il y a pas mal de choses à faire en Lozère, on est bien placé ici. On a les gorges du Tarn pas loin pour faire du canoë, c'est un pays de vélo aussi, d'ailleurs j'ai acheté un vélo, j'ai commencé à en faire. On a l'Aubrac de l'autre côté [il montre la direction], les monts du Cantal, à vol d'oiseau on n'est pas loin, sur la route un peu plus loin [il montre une autre direction], l'A88, la Margeride, le Cézallier, le Gévaudan avec le fameux loup, si c'est un loup bien sûr. Perso je ne crois pas que ce soit un loup cette bête ».

Tu vas te promener régulièrement ?

Oui moi j'aime crapahuter le weekend. J'aime crapahuter dans la nature. À la sortie du confinement, je suis allé au mont Aigoual. J'ai monté les 4000 marches. J'ai mis toute la matinée. » (entretien le 24/09/2020)

Parfois, le tirage de certains clichés fait au contraire basculer les enquêté-es dans une forme de nostalgie. C'est le cas de personnes en situation de handicap avec une déficience intellectuelle qui vivent parfois dans les bassins de vie étudiés depuis 10, 20 ou 30 ans. Avec le temps, elles et ils ont acquis une grande connaissance des lieux et de leur histoire. Dans les Cévennes, une partie de *memory* avec Bernard, ouvrier d'ESAT de 58 ans, né à Alès et vivant à Saint-Jean-du-Gard, a montré l'étendue de ses savoirs. À la vue de la photographie du centre social de la commune (figure 4), il se lance dans le récit de l'histoire du bâtiment.



Figure 4 : L'Oustal, centre socio-culturel de la petite ville de Saint-Jean-du-Gard dont Bernard connaît l'histoire. Réalisation Elise Martin, 2020

« Ah oui bien sûr je reconnais. C'est de l'autre côté du Gardon. C'est le centre socio-culturel de l'Oustal. Il a déménagé il y a six ans (Bernard me donne le chiffre très précisément). Il s'agit d'une ancienne usine Rica Lewis. Des ouvriers y ont fabriqué des jeans jusque dans les années 1980. Avant le centre social était dans cette rue [il montre la direction], mais c'était devenu trop petit donc ils ont tout déménagé là-bas. Ça fait un peu plus loin ».

En dehors de la maîtrise du territoire proche, Bernard montre une grande connaissance du nord du Gard et de la ville d'Alès. Sur les photographies, il identifie facilement la gare, les arrêts de bus, la piscine et le cinéma. Je creuse dans ce sens lors de l'entretien qui suit le jeu.

« Ça fait longtemps que vous êtes à la Pradelle¹⁰ ?

Ça va faire trente ans, si je compte bien. J'y suis arrivé en 1987 quand France Telecom, où j'étais serveur, a fermé. Je réapprovisionnais le buffet alimentaire

¹⁰ La Pradelle est le nom de l'institution étudiée qui accueille des personnes en situation de handicap dans la vallée cévenole de Saint-Jean-du-Gard.

qui était à la disposition des clients qui venaient manger à Alès, 10 rue de la Clarisse, anciennement Minoterie M., bien connue de ma mère.

Bernard, vous avez grandi à Alès du coup ?

Je suis né là-bas oui et j'ai grandi là-bas.

Vous avez de la famille ?

Je n'ai plus ma mère, décédée en octobre 2019 et je n'ai plus mon père qui est mort. Comme famille, j'ai ma sœur, mes cousins, neveux, nièces et une seule tante en vie. Je ne la vois quasiment jamais.

Vous allez rendre visite à votre famille de temps en temps ?

Oui je vais à Alès les vendredis de la semaine 1 et de la semaine 3, et les vendredis de la semaine 2 et 4 je suis avec le SAVS (Service d'accompagnement à la vie sociale). Je vais voir ma sœur. Depuis le décès de ma mère, il n'y a qu'elle qui m'accueille. J'aime bien y aller parce que je vois ses deux chats. J'y vais avec le car qui va à Alès. J'arrive là où s'arrêtent tous les cars [il me remontre la carte de la gare d'Alès]. De là, je vais à pied jusqu'à ce qui était anciennement Richard Ducros¹¹ et là où il y a actuellement le cimetière d'Alès. J'ai l'habitude de passer par là quand je vais la voir. Je prends rue ***** qui m'emmène directement où habite ma sœur. » (entretien le 3/05/2021)

Les réponses de Bernard traduisent sa grande maîtrise de l'orientation et la précision avec laquelle il se repère dans l'espace. Ses propos révèlent une certaine nostalgie, une émotion à l'égard d'un passé révolu, de lieux qu'il connaît bien et auxquels sont rattachés des souvenirs familiaux. Ces éléments corroborent les prises de notes et observations menées lors de mes temps d'immersion dans les lieux d'accueil. Son affection et son attachement pour Alès sont revenus à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il me présente les dessins qu'il a réalisés lors d'un atelier d'art-thérapie. Plusieurs productions font entre autres référence au passé industriel de la ville, comme en témoigne son dessin de crassier¹² (figure 5).

¹¹ Richard-Ducros (construction métallique, ouvrages d'art, tôlerie fine) est une entreprise emblématique de l'ancien bassin industriel.

¹² Amoncellement de déchets métallurgiques.

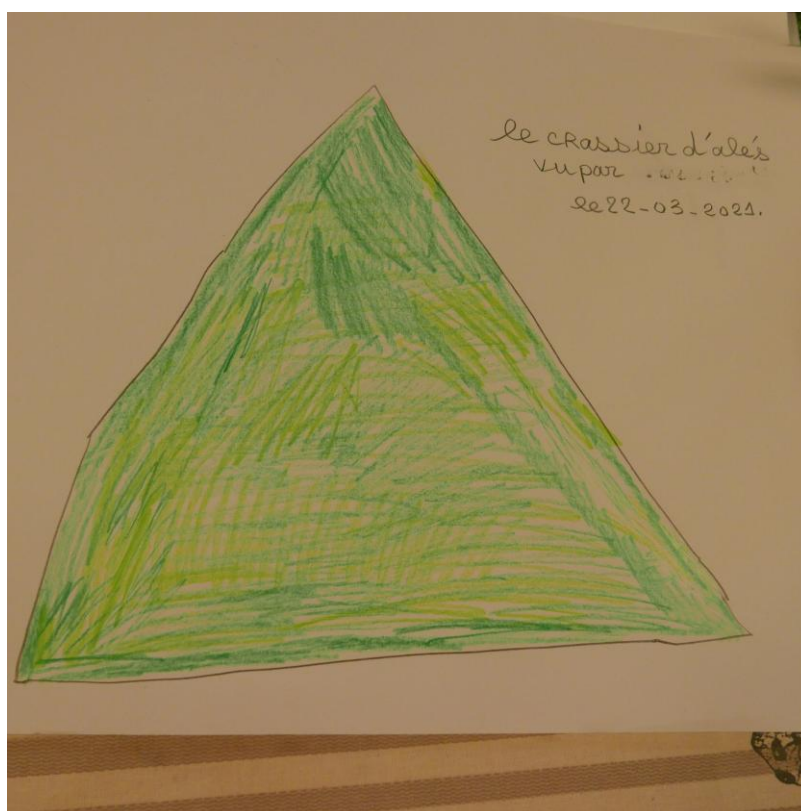


Figure 5 : Dessin d'un crassier tiré d'un ensemble de productions de Bernard réalisées en atelier d'art-thérapie. Réalisation Elise Martin, mai 2021

Le *memory* et les photographies ont aussi permis, dans certains cas, de formuler un mal-être lié à l'arrivée dans un espace rural inconnu¹³. Si je m'attendais à ce type de réaction chez les personnes exilées, j'ai été surprise de voir combien ce sentiment était présent chez les personnes en situation de handicap accueillies en institution. Les discussions à propos de l'environnement quotidien ont souvent dérivé vers la question des attaches et de l'éloignement des proches à l'image de cette discussion avec Aymeric, travailleur d'ESAT d'une vingtaine d'années, dont la famille se trouve dans le Nord de la France.

« Tu étais prêt à partir loin de tes parents quoi ? »

Oh non, au début j'ai eu du mal...oui du mal. Il faut quand même une journée de transport entre la Lozère et le Nord. Il faut huit heures. » (entretien le 25/09/2020)

¹³ Je parle dans ma thèse de « transplantation » spatiale (Martin, 2024).

Ils et elles sont nombreux-ses à évoquer le mal du pays, le manque et leur volonté de se rapprocher de leur famille. On peut citer le cas d'Imène, la trentaine, ouvrière en ESAT, accompagnée elle aussi à Marvejols. Elle a quitté la Guadeloupe dont elle est originaire à seize ans, pour obtenir une place dans le secteur médico-social en France métropolitaine. Elle explique vouloir se rapprocher de sa famille, notamment de sa mère qui vit désormais à Nevers.

« Ça me manque le soleil de Guadeloupe bon et surtout la famille. J'aimerais au moins me rapprocher de ma mère et ma sœur, aller à Bourges par exemple, à maximum deux heures de Nevers. Parce que là je dois faire Marvejols–Clermont en car puis Clermont–Nevers en bus. » (29/09/2020)

La mention de la famille a pu engendrer des réactions plus imprévisibles et désarçonnantes. C'est le cas lors d'une partie avec Vincent, jeune ouvrier d'ESAT d'une trentaine d'années qui vit en appartement thérapeutique à Saint-Jean-du-Gard. Alors que le jeu se passe bien, je lui demande, au fil de la discussion, d'où il vient et où vivent ses proches. Cette simple mention l'a placé dans une situation d'inconfort telle qu'il s'est mis à pleurer et trembler. Nous avons arrêté là le jeu et la discussion. L'exemple montre l'utilité du jeu photographique en tant qu'outil un peu décalé. Si j'avais proposé à Vincent un entretien *classique* d'entrée de jeu, la discussion — plus formelle — l'aurait mis mal à l'aise encore plus rapidement. Le jeu a en quelque sorte sauvé la rencontre dans le sens où il nous a permis de créer et consolider un lien amorcé dans d'autres lieux (je rencontrais souvent Vincent sur le site de l'ESAT à quelques kilomètres de Saint-Jean-du-Gard).

III Construire et soigner le lien¹⁴

Le jeu du *memory* photographique tisse enfin un lien, une connexion grâce et par les sens avec les personnes rencontrées. En tant qu'objet médiateur, il a favorisé mon intégration dans les lieux et m'a placée en position « intermédiaire » (Volvey, 2014). Amener le jeu avec moi a permis de faire diversion, mais aussi de décaler le cadre, à savoir de décroiser des dispositifs et structures plus ou moins connectés à leur environnement direct (le village, le quartier). Il a concouru à créer une ambiance rassurante, propice à inverser les rôles au point parfois de transformer les enquêté-es en enquêteur-rices.

¹⁴ Cette idée du jeu qui soigne m'a été soufflée par Sophie Bava, socio-anthropologue à l'IRD, AMU-LPED, rencontrée dans le cadre de la séance Séminaire Mimed-Ecomig de mars 2024, intitulée « Migrations sur image : la photographie comme outil en Jordanie et en France ».

IIIA Décaler le cadre

Au même titre que d'autres intervenant-es extérieur-es (artistes, animateur-rices sportif-ves, thérapeutes spécialisé-es), ma venue dans les lieux avec un jeu a créé de la variation dans des quotidiens très routiniers. Le jeu a favorisé l'émergence d'espaces de respiration où les rôles des un-es et des autres se redessinent.

Si le jeu contribue à asseoir une ambiance chaleureuse et à divertir, il permet aussi de faire diversion. Dans le cas des personnes exilées, les parties ont rompu avec la violence des récits migratoires. Nous avons commencé la discussion par un *memory* dans une ambiance détendue, en échangeant à partir des photographies. C'est seulement dans un second temps que les personnes se sont livrées en proposant le récit de leur parcours, marqué par la mort de camarades de route, la douleur et la peur. Pendant quelques minutes, en nous concentrant sur l'*ici* et *maintenant*, le jeu nous a permis de nous placer dans une bulle. En déplaçant le contexte du discours, le jeu et la *photo elicitation* ont offert aux personnes « la possibilité de s'extraire de la place [qui leur est] assignée » (Ben Ali, 2025, p. 155). Dans les structures spécialisées dédiées aux personnes en situation de handicap avec une déficience intellectuelle, le *memory* est venu apporter une petite respiration dans un quotidien routinisé, parfois émaillé de conflits interpersonnels.

Si le jeu permet de créer du lien entre l'enquêteur-riche et l'enquêté-e, il contribue aussi à la création de liens entre les personnes au sein d'un groupe. Autrement dit il participe de façon infime à faire collectif. C'est ce que j'ai pu constater dans plusieurs contextes, à l'image de la partie menée pendant l'apéritif dans un foyer d'hébergement à Saint-Jean-du-Gard. Les clichés ci-dessous (figure 6) illustrent ainsi le jeu en début de partie avec les cartes retournées sur le sol (1^{ère} photo), le cadre du jeu à savoir le salon du foyer meublé et décoré par les résident-es (2^{ème} photo) et enfin les cartes une fois toutes les paires trouvées (3^{ème} photo).



Figure 6 : Partie de *memory* pendant l'apéritif, foyer d'hébergement destiné aux ouvriers-e d'ESAT, Saint-Jean-du-Gard. Réalisation Elise Martin, mai 2021

Décaler le cadre, c'est enfin faire entrer le *dehors* dans le *dedans*, autrement dit rendre plus poreux des dispositifs et des établissements parfois hermétiques. Le contenu du jeu, à savoir les photographies illustrant des lieux et environnements plus ou moins proches, a permis de faire sortir les personnes des cadres spatiaux de l'accueil. En propulsant les personnes à *l'extérieur* par la vue, les photographies alimentent une logique de « connivence avec le territoire » (Ben Ali, 2025, p. 53). D'un point de vue thérapeutique, l'introduction du jeu et ma présence constituent de petites « greffes d'ouvert », au sens où elles permettent une connexion vers le dehors¹⁵.

IIIB Et toi tu viens d'où au fait ? Se prêter au jeu de l'interview, consolider le lien

Le lien tissé avec les personnes rencontrées a changé au cours du travail d'enquête. Le jeu, l'immersion répétée et la présence régulière ont participé à faire de moi une présence familière. J'ai développé des relations de confiance avec certain-es à l'image des personnes en situation de handicap rencontrées dans les Cévennes. Cette dynamique est par exemple illustrée par

¹⁵ On doit l'expression à Jean Oury (1989), psychiatre et co-fondateur de la psychothérapie institutionnelle en tant que courant visant à désaliéner la psychiatrie. « Greffer de l'ouvert revient (...), à tous les niveaux – qu'il s'agisse d'un patient, d'un groupe, d'une institution - à amplifier les possibilités de rapports complémentaires afin de faire émerger plus de situèmes, réintégrant ainsi le patient, le groupe ou l'institution entière dans une chaîne associative génératrice de sens. » (Haliday reprenant Oury, 2019, p.312).

l'interview que les ouvrier-es d'ESAT ont mené avec moi pour *Le Petit Monde*, journal autoproduit (figure 7)¹⁶.

LE PETIT MONDE



A' : Tu es déjà intervenue en Espagne ? Sur les populations là-bas ?

Elise : Non mais j'ai travaillé sur la Belgique.

A' : En Belgique, tu as travaillé sur une MAS (Maison d'accueil Spécialisée) ?

Elise : J'ai travaillé sur des établissements qui accueillait des personnes autistes. C'était des établissements comme des FAM.

A' : Il y en avait où ?

Elise : Tout le long de la frontière entre la France et la Belgique, il y a plein d'établissements pour des français.

A' : Il y a aussi l'ESAT Le Mona, à Tordères, près de Perpignan. Il font de la

viande d'autruche là-bas.

Elise : Est-ce que vous avez déjà goûté des oeufs d'autruche ?

A' : Ah, je n'aime pas moi. En tout cas, les autruches c'est dangereux.

PM : Et tu as bientôt fini tes études ?

Elise : J'aime bien étudier, être à la bibliothèque, lire pleins de livres puis revenir ici avec les gens, puis retourner à la bibliothèque. Mais un jour, il va falloir que j'écrive mon travail... un petit livre de 400 pages et là, finies les études.

A' : Je t'aime bien Elise. Tout le monde t'aime bien.

Elise : Je vais sûrement revenir. J'aime bien être ici avec vous. Vous m'invitez ?

A' : Oui il y a une chambre de libre en haut.

A' : J'aimerais que tu reviennes !

Propos recueillis par :

Figure 7 : Interview menée par des ouvrier-es d'ESAT dans les Cévennes, journal *Le Petit Monde*, mai 2021

En réponse à l'entretien, les enquêté-es ont proposé un contre-entretien. Cette interview peut être vue comme un contre-don permettant de sceller dans le temps la relation entre le groupe et moi (Mauss, 1925). Lors de l'échange, les personnes se sont senties à l'aise et libres de poser les questions de leur choix, se perdant parfois dans des digressions. Nos propos ont d'ailleurs été retranscrits comme tels sans modification dans le texte final (figure 7). En plus de faire circuler les rôles, même durant un court moment, ce dialogue a entériné par écrit mon entrée dans le groupe en même temps qu'il a acté mon départ et la fin du terrain. Le journal et ce court entretien ont permis de garder une trace de mon passage dans les lieux de vie fréquentés durant

¹⁶ Ce journal rappelle le journal *Trait d'Union* des patient-es de l'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole (années 1950), lieu d'émergence de la psychothérapie institutionnelle dont les fondateurs de la Pradelle se réclamaient dans les années 1980-1990.

plusieurs mois et ont permis aux équipes accompagnantes d'évoquer et revenir sur l'expérience d'enquête une fois celle-ci achevée.

Cette interview inopinée me fait dire aussi que l'expérience de l'inversion des rôles, et du jeu de questions-réponses, prolonge la logique du *memory*, notamment en permettant d'accéder aux savoirs spatiaux et géographiques des enquêté-es. En m'interpellant sur mon travail (en l'occurrence une recherche menée loin de la Lozère en Belgique), c'est-à-dire en faisant un détour, l'enquêté-e devenu-e intervieweur-se révèle ses connaissances de la géographie du champ médico-social local (« Il y a aussi l'ESAT Le Mona ... »).

Conclusion

Le *memory* photo-géographique s'intègre dans le processus d'enquête et constitue une partie du puzzle méthodologique construit au fil du terrain et avec le terrain. Avant d'être un outil qui permet l'expression de « narrations alternatives » (Mekdjian et al, 2014), il est un mode de communication partagé et un objet transitionnel sur lequel les personnes peuvent projeter leurs émotions (Barreyre, 2019). Les personnes réagissent aux photographies verbalement, par des mimiques, parfois en montrant d'autres photographies ou en allant chercher un objet. En ce sens, il est un outil sensoriel qui déclenche d'autres réactions sensorielles (Besse, 2010). La démarche mise en place s'intègre dans un ensemble d'approches qui développent des outils sensibles pour appréhender les émotions *en douceur*, comme l'ont fait Cynthia Bonnici et Anne-Marie Callus (2025) qui utilisent la musique pour créer « des relations plus épaisses »¹⁷ (Bonnici et Callus reprenant Kittay, 2019) avec des personnes qui ont des difficultés de compréhension. Si la *photo elicitation* a fait ses preuves sur le terrain, je pourrai envisager de la compléter par la *sound elicitation*¹⁸ pour tenter de capter la plurisensorialité de l'expérience spatiale des enquêté-es.

Plus globalement, le dispositif a montré un vrai potentiel thérapeutique. Il permet non seulement de personnaliser le lien à l'autre, de le consolider mais aussi de faire entrer un peu de *dehors* dans le *dedans* (des photographies de lieux proches et plus lointains) en cassant les frontières plus ou moins tangibles de l'accueil institutionnel (Ben Ali, 2024). Le *memory* est aussi un outil de remédiation cognitive puisqu'il fait travailler la mémoire. À ce titre il pourrait d'ailleurs être réutilisé dans les structures dispensant des soins aux personnes avec une déficience

¹⁷ Les autrices parlent de « communication non traditionnelle ».

¹⁸ Associer un son à une photographie par exemple.

intellectuelle (trisomique, autisme) ou vieillissantes avec des pathologies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer.

Si le jeu a révélé différents atouts sur le terrain, il a aussi montré des limites. La principale est la non-reproductibilité du dispositif. De fait une partie ne s'est jamais déroulée comme la précédente, les temps de jeu et les contextes variant considérablement. Le nombre de paires n'a pas été toujours le même si bien que les personnes n'ont pas toutes joué avec les mêmes cartes. Ce paramètre a rendu le traitement des données et les comparaisons difficiles.

La mise à l'épreuve de l'outil sur le terrain laisse finalement penser qu'il peut participer à produire un discours scientifique si et seulement s'il est associé à d'autres méthodes avec lesquelles il fait système (observations journalières notées dans les carnets de terrain, entretiens semi-directifs avec les accompagnant-es). En faisant un pas de côté, le jeu géo-photographique permet à la fois « d'attraper les émotions » (Detrez, Diter, 2025, chap.6) tout en opérant « un décentrement de la perception et de l'analyse » (Horincq Detournay et al, 2024).

Références bibliographiques

Aubenas F., 2019, « A Mende, chronique des rayons de l'Hyper U : "Avoir un gros chariot, c'était être quelqu'un" », *Le Monde*, 19 août 2019.

Arfaoui R., 2021, *Territoires multiples, accueil pluriel : géographie sociale de l'accueil des demandeurs d'asile dans les espaces non-métropolitains*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Clermont-Ferrand.

Baril A., 2013, *La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*, Thèse de doctorat en études des femmes, Université d'Ottawa.

Barreyre J-Y, 2019, « Les personnes en situation de handicap complexe avec altérations des capacités de décision, d'action et de communication », *Alter* [En ligne], 13-3 | 2019. <https://doi.org/10.1016/j.alter.2019.03.005>

Ben Ali, S., 2024, « L'artiste comme figure du passeur », *Revue française des affaires sociales*, n°242, p. 183-195. <https://doi.org/10.3917/rfas.242.0183>

Berroyer, S., Delage, M. et Fleury, A., 2016, « Le commerce dans la fabrique périurbaine : centralités commerciales et pratiques habitantes au nord de la métropole parisienne », *Géographie, économie, société*. 18(1), 35-57. <https://doi.org/10.3166/ges.18.35-57>.

Besse J-M., 2010, « Le paysage, espace sensible, espace public », *Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy* vol. 2 n°2, 259-286.

Bessone, M., 2020, « Ignorance blanche », clairvoyance noire ? W. E. B. Du Bois et la justice épistémique. *Raisons politiques*, 78(2), 15-28. <https://doi.org/10.3917/rai.078.0015>

- Bigando E., 2013, « De l'usage de la photo elicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante », *Cybergeog : European Journal of Geography* [en ligne]. <https://doi.org/10.4000/cybergeog.25919>
- Bonnici C., Callus A-M, 2025, « Empowering sounds or trivial rhythmic variations? », *Alter* [Online], 19-2 | 2025. <https://doi.org/10.4000/144a2>
- Chossière F., 2022, *Minorités sexuelles et de genre en exil : l'expérience minoritaire à l'épreuve de la migration et de la demande d'asile en France*, Thèse de doctorat en Géographie, Université Gustave-Eiffel Marne-la-Vallée.
- Colleyn J-P, 2012, « Champ et hors champ de l'anthropologie visuelle », *L'Homme*, n° 203-204, 2012, p. 457-480. <https://doi.org/10.4000/lhomme.23256>
- Collier J., 1986, *Visual Anthropology: Photography as a Research Method*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1986 [1967].
- Conord S., 2000, « “On va t'apprendre à faire des affaires...” Échanges et négoce entre une anthropologue-photographe et des Juives tunisiennes de Belleville », *Journal des anthropologues*, n° 80-81, p. 91-116, 2000. <https://doi.org/10.4000/jda.3156>
- Conord S., 2007, « Arrêt sur images. Photographie et anthropologie », *Ethnologie française*, Tome XXXVII, 2007.
- Conord S., Papinot C., 2024, « Faire parler du travail à partir d'images : enjeux méthodologiques et épistémologiques », *Images du travail, travail des images* [en ligne], n°17, 2024. <https://doi.org/10.4000/12f9y>
- Coopman A.-L., Janssen C., 2010, « La narration de soi en groupe : le récit comme tissage du lien social », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 34, p. 119-134. <https://doi.org/10.3917/cpc.034.0119>
- Crampton J., 2009, « Cartography : performative, participatory, political », *Progress in Human Geography*, 2009/33, pp. 840-848. <https://doi.org/10.1177/030913250810500>
- De Gaulejac, V. et Legrand, M. (dir.), 2008, *Intervenir par le récit de vie*, Toulouse, Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.legra.2008.01>.
- Depeau S, 2014, « Le jeu pour se représenter l'espace », *Sciences Ouest*, n° 316.
- Detrez C., Diter K., 2025, *Sociologie des émotions*, Collection U, Armand Colin, 272p.
- Dujmovic M., 2019, *Une géographie sociale critique du contrôle migratoire en Croatie : ancrages et mirages d'un dispositif*, Thèse de doctorat en géographie, Université d'Aix-en-Provence
- Dray A., Prévot M., Schoeny A., 2024, « Éditorial », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 63 | 2024. <https://doi.org/10.4000/12n40>
- Escuriet M., 2024, « De la conquête territoriale à l'ancrage local : engagements d'acteurs pour maintenir un vivre ensemble par le football », *L'Espace Politique* [En ligne], 53-54 | 2024-2/3. DOI : <https://doi.org/10.4000/13gh9>

Fassin D., Kobelinsky C., 2012, « Comment on juge l'asile. L'institution comme agent moral », *Revue française de sociologie*, 2012/4 (53), pp. 657-688

Guinard P., Tratnjek B., 2016, « Géographies, géographes et émotions », *Carnets de géographes*, n° 9. <https://doi.org/10.4000/cdg.605>

Guy F., 2015, *La mobilité des adolescents en situation de placement dans le Rhône. L'espace, enjeu d'une action sociale*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Lyon.

Haliday H., 2019, *Qui prend soin du réseau ? Essai d'actualisation du paradigme de la psychothérapie institutionnelle dans le système de santé mentale français*, Thèse de doctorat en psychopathologie et psychanalyse, Université Paris Diderot.

Horincq Detournay R., Guillemette F., Luckerhoff J., 2023, « Clarification conceptuelle de la méthode de triangulation en recherche qualitative », *Enjeux et société*, 10(2), 75–92. <https://doi.org/10.7202/1110574ar>

Kittay E., 2019, *Learning from my daughter: The value and care of disabled minds*, Oxford University Press.

Laloyaux S., 2020, « La carte subjective des habitants de Tourcoing », *Géographie et cultures* [Online], 116 | 2020. <https://doi.org/10.4000/gc.17467>

Landrin L., 2019, « Déclencher, représenter, restituer : le théâtre comme méthode géographique », *Cybergeog. European Journal of Geography* [En ligne]. <https://doi.org/10.4000/cybergeog.33530>

Martin E., 2024, *Géographie de l'accueil de populations vulnérables dans les espaces ruraux. Approche sensible de l'accompagnement de l'exil et du handicap dans deux marges du Massif central*, Thèse de doctorat en géographie, Université Paul Valéry, Montpellier 3.

Mauss, M., 1925, *Essai sur le don forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris, Presses universitaires de France.

Meignan T., 2023, « Clubs sportifs et petites villes dans le Massif central : entre dynamiques socio-démographiques et recompositions territoriales », *Espace populations sociétés*, 53-54. <https://doi.org/10.4000/eps.13761>

Mekdjian S., Amilhat-Szary A-L, Moreau M., Nasruddin G., Deme M., Houbey L., Guillemin C., « Figurer les entre-deux migratoires », *Carnets de géographes* [Online], 7 | 2014. <https://doi.org/10.4000/cdg.790>

Olmedo É., 2017, « L'expérimentation comme méthode d'enquête. Cartographie sensible et terrains de recherche collaboratifs entre art et géographie », *Mappemonde*, n° 121.

Oury, J., 1989, *Création et schizophrénie*, Paris, Galilée.

Paccaud L., Marcellini A., 2022, « Enquêter sur les parcours de vie de personnes rencontrant des situations de handicap. Expérimentation collaborative de l'entretien par *photo-elicitation* », *Revue française des méthodes visuelles* [En ligne], 6 | 2022.

Papinot C., 2014, *La relation d'enquête comme relation sociale. Épistémologie de la démarche ethnographique*, Québec, Presses de l'université Laval.

Papinot C., 2017, « La machine à café, l'atelier et la chaîne. Quelques réflexions sur l'usage de la photographie comme support d'entretien », *Images du travail. Travail des images* [en ligne], n° 3, 2017. <https://doi.org/10.4000/itti.1083>

Primerano A., 2019, *La fabrique des in/capables : ethnographie de l'accompagnement en institution spécialisée pour adolescent-es désigné-es autistes*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris, EHESS.

Primerano A., 2022, « L'émergence des concepts de "capacitisme" et de "validisme" dans l'espace francophone », *Alter* [En ligne], 16-2 | 2022. <https://doi.org/10.4000/9if6>

Ramadier T., Depeau S., 2006, « Approche méthodologique (JRS) et développementale de la représentation de l'espace urbain quotidien de l'enfant », Actes du colloque *Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, 16-17 novembre 2006.

Renahy N., 2001, « Football et représentation territoriale : un club amateur dans un village ouvrier », *Ethnologie française*, vol. 31, n° 4, p. 707-715. <https://doi.org/10.3917/ethn.014.0707>